PROSPECTUS
DU
PENSIONNAT
DE
SORÈZE.

A REVEL,

Chez BRUMAS, Imprimeur, rue Sorèze, N°. 8.

Cau
folio
FRC
10157

AVIS ABRÉGÉ,

L'ÉCOLE de Sorèze reçoit les enfans dès-qu'ils sont en état d'apprendre à lire.

Elle fournit tout genre d'entretien, en santé et en maladie, et tous les Maîtres que l'Elève peut suivre.

Le prix de la Penſion est de huit cents livres en écus, payables d'avance et par ſemestre, au douze Nivôse, premier Janvier (vieux ſtyle), *et au treizième Messidor, premier Juillet.*

On porte le Trousseau indiqué par le Prospectus.

FERLUS, Directeur de l'École de SORÈZE, Membre de l'institut National, aux pères de famille.

DANS l'état actuel de la société, les pères de famille, si l'on en excepte un très-petit nombre, ne peuvent eux-mêmes élever leurs enfans ; De-là, la néceſſité des *Penſionnats*, où des hommes amis de la jeuneſſe ſe chargent de l'emploi ſacré de remplacer les ſoins & l'amour paternels. Il faut que dans ces aſiles ſoient réunis tous les moyens de former le cœur à la vertu ; l'eſprit, aux connoiſſances utiles, aux talens agréables ; le corps, aux exercices qui peuvent fortifier la ſanté, développer les forces & la ſoupleſſe ; De-là, quatre parties bien diſtinctes : l'éducation, l'inſtruction, la gymnaſtique, le régime.

Ce ſimple aperçu fait voir combien il eſt difficile de former de pareils établiſſemens, & combien il importe à la ſociété d'encourager ceux qui exiſtent. Il faut qu'on y trouve des inſtituteurs ſages & éclairés, dont le zèle, la probité & les lumières leur concilient la confiance des parens & des élèves ; un corps de profeſſeurs choiſis & nombreux ; des reſſources dans la poſition, l'étendue, la diſtribution des locaux pour que les élèves puiſſent y être logés commodément, y reſpirer un air pur & libre, s'y livrer à tous les jeux, à tous les exercices, avec ſûreté & liberté. Le Penſionnat de Sorèze réunit tous ces avantages : il les a conſervés au milieu des orages révolutionnaires ; & ſi les circonſtances critiques dans

lesquelles nous nous sommes trouvés, si le mode précaire dont le directeur jouissoit de l'établissement, ont laissé quelque chose à désirer, rien n'y manquera aujourd'hui que la tranquillité est rétablie, & que le directeur assuré de son état, par l'acquisition qu'il a faite de l'école, peut se livrer sans entraves à tout ce que lui dictent une expérience de vingt-cinq ans, les lumières de ses collaborateurs & son zèle pour l'instruction de la jeunesse, à laquelle il se dévoue jusqu'à la fin de ses jours.

Le temps du charlatanisme & d'une confiance aveugle doit être passé : les parens seroient coupables s'ils croyoient sur parole. Rien de si difficile que de former un pensionnat, rien de si aisé que de présenter un tableau séduisant de celui qu'on veut accréditer ; du choix dépend le bonheur de votre enfant ; ne croyez donc légèrement ni à l'éloge, ni à la censure ; voyez par vous-même. On fait de longs voyages, on pèse tout quand il s'agit d'un léger intérêt, & on s'en rapporte au hasard sur le choix des pères adoptifs qu'on donne à ses enfans.

Il faut que toutes les portes d'un pensionnat soient ouvertes ; que les murs en soient en quelque sorte transparens ; qu'un père puisse assister au lever de son fils, le suivre dans ses classes, dans le lieu où il prend ses repas, dans ceux où il se livre aux amusemens de son âge, aux exercices qui développent ses facultés physiques ; il faut qu'il connoisse les instituteurs qui l'élèvent, les professeurs qui l'instruisent, les méthodes qui le forment.

C'est d'après un pareil examen que l'école de Sorèze, veut être appréciée, & qu'elle sera flattée de la confiance qu'on lui donnera. Un succès qu'elle ne devroit qu'à la *vogue* l'humilieroit presqu'autant que le décri où la feroient tomber les rumeurs vagues répandues par les méchans.

Ce Prospectus va en présenter le tableau détaillé, & on invite les parens à venir, le Prospectus à la main, s'assurer de la vérité du tableau.

ÉDUCATION.

Ce que les instituteurs de l'école ont le plus à cœur, c'est d'inspirer à leurs élèves l'amour de la vertu, de former leurs mœurs, de développer les sentimens qui font l'homme, le citoyen. Ces heureux effets doivent

réſulter de l'eſprit général qui règne dans l'école, des inſtitutions ſages; des leçons de morale, des ſecours de la religion, des lectures, des ſpectacles.

Les élèves ſont partagés en ſections de vingt-cinq au-moins, de cinquante au plus. Chaque ſection eſt confiée à un préfet particulier, il en réunit les élèves matin & ſoir dans une ſalle contigue au dortoir, préſide à la prière, au lever & au coucher, leur parle de leurs devoirs, les fait appercevoir de leurs fautes & de leurs défauts, leur développe dans des inſtructions proportionnées à leur âge, les principes de la morale, les devoirs d'écolier, de fils, de citoyen, veille ſur leurs mœurs, ſur leur exactitude à correſpondre avec les parens; un jour de la ſemaine eſt deſtiné à cette correſpondance. Dans chaque ſalle on a établi des bureaux fournis de ce qui eſt néceſſaire. C'eſt un établiſſement fait nouvellement & à grands frais, dont on commence a ſentir les effets. Dans ces ſections, il n'eſt queſtion que des principes généraux de la morale, applicables à toutes les religions. Voici ce qui concerne l'article particulier & ſi délicat du culte,

Dans une école publique, il ne doit pas être queſtion de religion: elle ne peut faire partie de l'enſeignement; des leçons faites pour être communes, doivent être indépendantes des opinions religieuſes qui ſont particulières à chacun. Mais dans un penſionnat libre, tel que celui de Sorèze, l'élève doit retrouver la maiſon paternelle, & dans les inſtituteurs, les pères dont ils tiennent la place. C'eſt d'après ce principe que croit devoir ſe conduire le directeur de l'école de Sorèze, & fournir à chacun les moyens de ſuivre le religion qu'il auroit ſuivie chez ſon père, & que le père déſire qu'il ſuive; on conſultera donc le vœu des parens, & d'après ce vœu, les élèves trouveront dans l'égliſe de la commune, qui communique avec l'école; dans les fonctions d'un chapelain particulier, qui fait le ſervice dans une chapelle intérieure; dans des inſtructions faites par des miniſtres des différens cultes, les moyens de ſuivre la religion dans laquelle ils ſont nés, & dans laquelle les parens déſirent qu'ils ſoient élevés. L'habitude de voir des camarades qui penſent différemment, de vivre avec eux dans un accord parfait, ſans égard à la différence des opinions, formera le cœur des élèves, mieux que tous les diſcours, à

cet esprit de tolérance qui doit caractériser autant l'homme religieux que le bon républicain.

Les lectures particulières peuvent beaucoup influer sur la façon de penser ; on a soin de favoriser le goût des élèves pour cet exercice & de le diriger vers des objets utiles. Pour remplir parfaitement ce but, on travaille à l'établissement, qui a manqué jusqu'ici, d'une bibliothèque commune ; là seront réunis les meilleurs livres dans tous les genres, & les élèves pourront y passer tous les momens qu'ils voudront dérober à leurs amusemens.

Le théâtre bien dirigé donne des leçons d'autant plus efficaces, que c'est le plaisir qui les grave dans le cœur : le spectateur en profite & celui qui les donne en profite encore d'avantage. L'élève acteur meuble sa tête d'excellentes maximes, sa mémoire s'enrichit, son imagination s'embellit & s'étend, sa sensibilité se développe, il acquiert la grace dans le maintien, l'accent oratoire, cette noble confiance qui sied si bien à l'homme. Entre les mains des législateurs, le théâtre est peut-être le meilleur moyen de former l'esprit public ; cet instrument est peut-être plus efficace encore dans les mains d'un instituteur qui travaille sur des cœurs neufs, sur des imaginations plus mobiles. L'école de Sorèze possède un théâtre bien monté, où, deux fois le mois, on représente tour-à-tour la tragédie, la comédie, l'opéra, & aucun père n'a assisté à ces représentations dramatiques sans désirer que son fils se mît en état d'être acteur.

Tous ces moyens d'éducation & une foule d'autres qu'il seroit trop long de détailler sont rendus plus efficaces par une surveillance active de la part du directeur & des instituteurs. Jamais les élèves ne sont seuls, des préfets les prennent au moment où ils s'éveillent & les ont sous les yeux jusqu'à ce qu'ils s'endorment ; ils président à leurs récréations, à leurs promenades, à leurs repas ; lors même qu'ils dorment ils ne sont pas livrés à eux-mêmes, de gens sûrs veillent & se promènent autour d'eux, prêts à prévenir tous les accidens & les désordres. Cette surveillance, la continuité & la variété des occupations qui se succèdent pendant dix heures de la journée, préviennent ou diminuent l'effervescence des passions. La santé dont jouissent les élèves, l'empressement avec lequel les plus for-

nés sollicitent une prolongation de séjour dans une école où la discipline les condamne à tant de privations, tout annonce que le désir de l'instruction remplit sur-tout leur cœur & le garantit des passions précoces.

INSTRUCTION.

L'instruction de la jeunesse offre bien plus de difficulté qu'on ne le pense communément. On avoit bien peu connu la nature & l'étendue de l'esprit humain, les besoins & l'intérêt de la société, quand on avoit borné cette instruction à l'enseignement d'une langue morte, & aux élémens d'une philosophie verbeuse, qui, loin d'éclaircir, épaississoit au contraire le voile dont la nature enveloppe ses secrets.

Il faut donner à cette instruction l'étendue nécessaire pour embrasser les principales connoissances, & de la variété pour remplir utilement tous les momens de la journée, sans accabler par la continuité du même travail.

L'enseignement doit comprendre les sciences, les belles-lettres, les langues anciennes & modernes, les arts. 1°. Les mathématiques pures & mixtes, cet instrument universel applicable à tous les arts & à toutes les sciences. La physique théorique & expérimentale, l'histoire naturelle & ses différentes branches, la géographie, la statistique, l'histoire générale. 2°. L'art de parler & d'écrire, soit en vers, soit en prose ; les principes pour saisir, analyser, imiter, déclamer les beautés des grands auteurs. 3°. Les langues anciennes qui ressuscitent pour nous les écrivains de la Grèce & de Rome ; les langues modernes également utiles au négociateur, au commerçant, à l'homme de lettres. 4°. Les arts utiles & agréables qui éclairent & dirigent l'industrie, ou qui répandent des fleurs sur la route de la vie. Le dessin, la peinture, la musique, la danse, &c. L'école de Sorèze, pour fournir une instruction aussi étendue, a des maîtres qui enseignent, la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, l'analyse, la géométrie descriptive, la stéréotomie, l'art de lever les plans, la fortification, l'architecture, la physique, la chymie, l'astronomie, l'histoire naturelle & ses branches, la géographie, la statistique, l'histoire générale, la chronologie, les différentes parties de la littérature, la déclamation, le grec, le latin, le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le dessin de la figure, de

payſage, la peinture en paſtel & en miniature, le lavis à l'encre de la Chine, & en couleurs, la topographie, le deſſin d'architecture & de fortification, la muſique vocale, le violon, le violoncelle, le haut-bois, la clarinette, le baſſon, la flûte, le cor, le clavecin, (ſi on fournit l'inſtrument), la danſe, l'eſcrime, les manœuvres militaires, la nage.

Pour faciliter aux élèves ces différentes études, & les rendre plus agréables, on a formé & on augmente tous les jours un cabinet de phyſique, un laboratoire de chymie, un obſervatoire, une collection d'hiſtoire naturelle, un théâtre, un ſallon d'expoſition pour les ouvrages, un baſſin de natation, un petit arſénal, &c.

On pourroit avoir réuni tous les moyens d'inſtruction, & les avoir multipliés encore davantage, & cependant manquer le but. Dans un licée, des profeſſeurs habiles développent dans de ſavantes leçons les principes de toutes les connoiſſances; deux, trois cents perſonnes qui les entendent, ſi elles ſont inſtruites, reviennent avec fruit ſur des idées que le temps avoit pu affoiblir: mais ſi c'étoient des enfans ſans aucune connoiſſance préliminaire, de portées différentes, à qui perſonne n'applanit les difficultés quils pourroient avoir, ils ne retireroient aucun fruit de ces leçons, quelque bien faites, quelqu'élementaires qu'elles fuſſent. Il faut, pour qu'une leçon ſoit utile, que les diſciples ſoient aſſez peu nombreux pour que le maître connoiſſe la capacité de chacun, ſurveille ſes travaux, lève les difficultés, encourage les faibles, dirige les forts: il faut que les diviſions ſoient aſſez multipliées, aſſez bien faites pour que chacune ne renferme que des élèves de la même portée, qu'une même leçon ſerve pour tous; or ce n'eſt qu'en multipliant beaucoup les claſſes & les profeſſeurs qu'on peut atteindre ce but. C'eſt ce qu'on a fait dans l'école de Sorèze; ainſi, par exemple, il y a à peu-près vingt claſſes de mathématiques, autant de littérature & d'hiſtoire, les diviſions des élèves qui apprennent les langues ne ſont guères compoſées que de ſept à huit au plus; par-là les maîtres peuvent diriger & ſuivre pas à pas la marche de leurs diſciples. Cette précaution, ſecondée par le choix des maîtres & les méthodes qu'on a adoptées, eſt la ſource des ſuccès de l'école de Sorèze, dont les élèves peuplent le corps de génie, d'artillerie, de marine, & toutes les claſſes de la ſociété qui exigent des connoiſſances étendues

étendues. Par-tout où l'on ne multipliera pas ainsi les professeurs avec un luxe généreux, on aura un plan d'instruction, mais qui restera sans être exécuté.

GYMNASTIQUE.

L'éducation forme le cœur, l'instruction éclaire l'esprit, la gymnastique forme le corps, développe la force, la grace, la souplesse. Il faut sur-tout rendre les enfans vertueux & instruits, mais il faut aussi les rendre forts, agiles, bien tournés; c'est l'ouvrage de la gymnastique. Cet art si cultivé chez les anciens a été entièrement oublié chez les modernes. On a commencé à le rappeller dans l'école de Sorèze. c'est dans cette vue qu'on a encouragé la danse, dont les maîtres s'attachent sur-tout à développer les graces, & qui pour donner de l'émulation font exécuter souvent des danses de société & des ballets dont les sujets sont pour l'ordinaire historiques & moraux; l'escrime, qui donne l'aplomb, la souplesse & l'agilité; les manœuvres militaires qu'on fait en grand & avec une précision peu commune; la nage dont tous les élèves reçoivent des leçons, & à laquelle, dans la saison, ils se livrent deux fois par jour; les courses militaires dans lesquelles, le sac sur le dos, le fusil sur l'épaule, les élèves font des routes de cinq à six lieues, vont visiter les villes voisines, y donnent des fêtes, & prennent une idée des manufactures, des monumens, & de l'urbanité qu'ils trouvent chez leurs hôtes.

Tous ces moyens & quelques autres, la liberté décente qui règne dans les récréations & les promenades ordinaires, la commodité du costume journalier, rempliſſent en partie le but de la gymnastique telle qu'on avoit cru pouvoir l'introduire dans les écoles: mais c'est bien loin de remplir les projets du directeur de Sorèze; rétablir un champ de mars, & y faire réproduire des exercices qui formoient la jeunesse romaine & ceux qui conviennent à la jeunesse française; tel est le plan que la propriété d'un vaste local le met à même de réaliser aussi-tôt que les circonstances le permettront; à cette époque qui, il l'espére, n'est pas éloignée, il introduira l'équitation, les courses à pied & à cheval, la lutte, le ceste, les évolutions, les joutes sur l'eau; les élèves seront exercés à atteindre le but avec les flêches, les javelines, le fusil, à franchir les fossés & les rivières, à grimper facilement & sans danger, enfin à tout ce qui peut

augmenter l'agilité, la force & l'adreſſe. Dans un corps bien diſpoſé l'ame à plus d'énergie, & un penſionnat doit être une ſource de ſanté comme une ſource de lumières.

RÉGIME.

Le logement, la nourriture, l'entretien, tant en ſanté qu'en maladie, voilà ce qui eſt compris ſous ce titre. Occupés principalement de cet objet pour leurs enfans, tant qu'ils ſont autour d'eux, les parens y attachent une grande importance, & il l'a en effet, autant qu'il peut influer ſur ſa ſanté & le tempérament. On a lieu d'être ſatisfait du régime qu'on ſuit dans l'école, on peut le juger d'après la ſanté conſtante dont on y jouit, & plus sûrement encore en ſuivant les détails. Une maiſon immenſe & parfaitement bâtie, de vaſtes jardins, où l'on diſpoſe des eaux d'une petite rivière & de pluſieurs autres ſources, fourniſſent des logemens auſſi ſains que commodes.

Chaque éleve couche ſeul, les plus petits dans de grandes pièces qui contiennent quarante à cinquante lits en fer. Un préfet préſide au coucher & au lever, & a ſa chambre au bout du corridor : dans chacun de ces corridors, un veilleur paſſe la nuit pour prévenir tout accident & tout déſordre : les plus grands ſont chacun dans une chambre, dont la clef eſt dans les mains du veilleur, chargé de leur dortoir. Ces ſalles ſont tenues avec la plus grande propreté & parfaitement aërées.

Vingt-quatre femmes viennent tous les matins peigner les éleves & des coëffeurs tiennent leurs cheveux en bon état.

Chacun a ſon linge ſéparé & marqué de ſon nom, on change deux fois la ſemaine & plus ſouvent quand le beſoin l'exige ; les élèves ſont habillés de drap pendant l'hyver, d'étoffes légères pendant l'été.

La nourriture eſt ſaine, ſuffiſante & proprement aprêtée : du pain en abondance ; à dîner la ſoupe, un bouilli ou un rôti, une entrée, un deſſert ; le ſoir deux plats de viande, d'œufs ou de légumes & un deſſert, du vin trempé de deux tiers d'eau, demi livre de pain à déjeûner, autant à goûter : voilà l'ordinaire des éleves. La faculté d'engraiſſer & de tuer dans la maiſon, fait qu'on donne la meilleure viande, & en général on n'épargne rien pour le choix des denrées.

Un médecin, un chirurgien, une pharmacie, attachés à la maison; une infirmerie aidée d'autant de femmes que l'exigent les circonstances, des bains ménagés à côté de l'infirmerie, des appartemens commodes, propres & bien aërés; procurent aux malades autant au-moins de secours qu'ils en auroient dans la maison paternelle, & ils sont prodigués avec la plus grande exactitude & la plus grande générosité.

CONDITIONS.

1°. Le prix de la pension est de huit cents livres payables d'avance & par semestre, au 12 nivôse, premier janvier, (*vieux style*) & au 13 messidor, premier juillet, les parens payent encore les ports de lettres.

2°. Moyennant ce prix, le directeur est chargé de tout genre d'entretien, & les parens n'ont plus rien à payer pour leurs enfans, ni en santé, ni en maladie, & quelque soit le nombre des maîtres qu'ils puissent avoir.

3°. Chaque pensionnaire doit apporter un couvert d'argent, deux paires de draps de lit & six serviettes, qu'on rend à la sortie de l'élève.

4°. Une carmagnole, petit gilet & deux pantalons de drap, couleur ramoneur, collet monté & passe-poil écarlate, doublure aussi ramoneur.

5°. Habit bleu national, collet monté, revers & parement écarlate, bouton uni blanc, doublure blanche, veste & culotte bleues.

6°. Douze chemises amples, douze mouchoirs, douze paires de bas; douze cols ou cravattes, six bonnets, six ferretêtes, deux peignoirs, deux peignes d'ivoire, un sac à poudre, deux chapeaux, deux paires de souliers.

7°. L'école se charge de fournir le trousseau, non compris les draps de lit, les serviettes & le couvert, moyennant trois cents cinquante livres; on en rend la moitié à la sortie de l'élève.

8°. Les vacances sont à-peu-près de six semaines, les éleves doivent les passer dans l'école, & ce n'est que pour de fortes raisons, que les parens doivent les retirer pour les leur faire passer chez eux; il y a pendant ce temps un cours de travail très-utile; d'ailleurs on ne retranche rien du prix de la pension; l'école conservant les mêmes maîtres, & faisant à-peu-près la même dépense.

9°. L'adresse est au directeur du pensionnat de Sorèze, par Rev département du Tarn.

f 20